27

H. 1894

cf. Lelong, 17917

RESPONSE A L'INTERROGATOIRE QV'ON DIT AVOIR ESTE FAIT A VN nommé Iean de Poltrot, soy disant Seigneur de Merey, sur la mort du feu Duc de Guyse.

PAR MONSIEVR DE CHASTILLON, Admiral de France, & autres nommez audit Interrogatoire.

AVEC

Autre plus ample declaration dudit Seigneur Admiral, quant a son faict particulier, sur certains poincts, desquels aucuns ont voulu tirer des coniectures mal fondees.

1563.

Case
F
39
.326
1543col

THE NEWBERRY
LIBRARY

55-289

PEV de iours apres que le feu seigneur de Guyse eut este blessé à la despourueuë deuant la ville d'Orleans, le dixhuitieme iour du mois de Feurier dernier: il s'esleua vn bruit, qu'vn nommé Merey auoit fait le coup a la suggestion de monsieur l'Admiral, qui pour lors estoit & est encores de present en la ville de Caen en Normandie, Lieutenant en l'armee du Roy sous la charge de monseigneur le Prince de Condé. Dequoy ledit seigneur Admiral ne s'esmeut pas beaucoup, d'autant qu'il estimoit que ceste calomnie, ainsi que plusieurs autres, s'esuanouiroit d'elle mesme. Mais depuis par la solicitation d'vn nommé la Valete, maistre de camp de la caualerie legiere sous ledit sieur de Guyse, taschant a desvnir les Allemans, & mettre l'armee dudit seigneur Admiral en trouble: estant semee en ladite armee vne copie de confession, attribuee a vn nommé Iean de Poltrot soy disant seigneur de Merey, & signee de la main d'vn nommé Maluaut, Greffier, par laquelle il appert q̃ ledit de Poltrot estant examiné par la Roine mere, du Roy en personne, & en la presence d'aucuns Seigneurs Conseillers & Cheualiers de l'Ordre de sa maieste, auroit grandement chargé ledit seigneur Admiral & quelques autres Seigneurs, & pareillement aucuns Ministres de la parole de Dieu, d'auoir induit & attiré par paroles & argent ledit Poltrot a faire ce que dessus. Ledit seigneur Admiral ayant esgard a la verite & a son honneur, & ne pouuant attribuer telle cõtrouuee accusation qu'aux ennemis du repos de ce Royaume continuãs en leur mauuaise volonte, qui est de ruiner entierement ledit seigneur Admiral, auec tous ceux qui font profes-

sion de l'Euangile, en les rendant odieux a tout le monde par tels artifices & pratiques, n'a voulu faillir d'y remedier promptement. Et pour ceste cause, sans auoir esgard aux ruses & fallaces des dessusdits, & se confiãt en Dieu & en sa bonne conscience, n'a fait difficulte de publier la susdite confession de mot a mot, en y adioustant ses responses sur chacun article comprins en icelle. Protestant deuant Dieu d'en respondre deuant tous iuges de la Chrestiente non suspects, & s'offrant de maintenir son innocence en toutes sortes raisonnables & conuenables au lieu & degré qu'il tient en ce Royaume: afin que telle calomnie estant descouuerte, & verite ayant surmonté mensonge, les coulpables soyent punis, comme le fait le requerra.

de Feurier, mil cinq cens ſoixante deux, au camp de ſainct Hilaire pres de ſainct Meſmin.

PAR deuant la Roine, mere du Roy, meſſieurs le Cardinal de Bourbon, Duc d'Eſtãpes, Prince de Mantouë, Comte de Gruyeres, Seigneurs de Martigues, de Sanſac, de Cipierre, de Loſſe, & l'Eueſque de Limoges, reſpectiuement Conſeillers du conſeil priué du Roy, & Cheualiers de ſon ordre preſens: A eſte amené Iehã de Poltrot, ſoy diſant ſieur de Merey, natif du pays d'Angoumois, en la ſeigneurie d'Aubeterre, aagé de vingtſix ans ou enuiron: lequel admõneſté par ladite Dame, de declarer au vray la cauſe de ſon empriſonnemẽt, qui l'a ſuſcité de donner le coup de piſtole, dont mõſieur le Duc de Guyſe fut attaint & frappé ieudi dernier: quel eſtoit ſon but & intention, ou de ceux qui l'auoyent induit a ce faire, & quels deniers il en a pour ce faire receus, & eſpere en receuoir, a dit & confeſſé (ſe mettant a genoux deuant ladite Dame, & luy demandant pardon) ce qui s'enſuit.

Depoſition, ou confeſſion.

C'eſt aſſauoir qu'enuiron le mois de Iuin ou Iuillet dernier, le Prince de Condé eſtant a Orleãs, & le ſeigneur de Soubize en ſa compagnie, duquel il eſt ſeruiteur, il s'en alla audit Orleans.

Reſponſe.

Monſieur l'Admiral reſpond en verite & comme deuant Dieu, qu'il ne ſait quand ledit Poltrot arriua audit Orleans, ne quand il en partit, & n'a ſouuenance de iamais l'auoir veu, ni en auoir ouy parler en ſorte quelcon-

que, iuſques au mois de Ianuier dernier, par l'occaſion qui ſera dite cy apres.

Depoſition.

Auquel lieu le ſeigneur de Feuqueres le ieune gouuerneur de Roye, & le capitaine Briõ, s'addreſſerent a luy, & luy dirent, qu'autresfois ils l'auoyent cognu homme d'execution & entrepriſe, & que s'il vouloit entendre a faire vne bonne entrepriſe, qui tourneroit au ſeruice de Dieu, a l'honneur du Roy, & ſoulagement de ſon peuple, il en ſeroit grandemẽt loué & eſtimé. Et les ayant iceluy confeſſant requis de ſe deſcouurir d'auantage, & luy faire ouuerture de quelle entrepriſe ils entendoyẽt parler, les aſſeurant que de ſa part il ſeroit touſiours preſt de faire vn bon ſeruice au Roy: cognoiſſans ſa bonne volonté ils le remirent a monſieur l'Admiral, & luy dirent qu'il luy feroit plus amplement entendre le propos qu'ils luy auoyent touché.

Reſponſe.

Quant au Capitaine Brion, ledit ſeigneur Admiral declare que iamais il ne l'ouit parler dudit Poltrot: & n'eſt vray ſemblable, que ſi ledit Brion euſt ſeu quelque telle pratique, il s'en fut teu depuis, quand il a eſté au ſeruice dudit ſieur de Guyſe, où il eſt mort. Et quant au ſeigneur de Feuqueres, ledit ſeigneur Admiral a bien ſouuenãce qu'enuirõ la fin de Ianuier dernier, & non iamais auparauant, il luy dit, en parlant dudit Poltrot fraiſchement arriué de Lyon, qu'autresfois il l'auoit cognu hõme de ſeruice durant la guerre de Picardie, qui fut cauſe que ledit ſeigneur Admiral peu apres le rapport dudit Feuqueres, l'employa comme tantoſt il ſera dit. Et quant au ſurplus, ledit ſeigneur Admiral ne doute point que ledit

ledit Feuqueres ne ſache treſbien reſpondre de ce qui eſt de ſon fait.

Depoſition.

Et de fait, deux ou trois iours apres, leſdits Feuqueres & Brion le preſenterent audit ſeigneur de Chaſtillon Admiral, eſtant logé audit Orleans pres la maiſon du Prince de Condé, & eſtoit pour lors ledit ſeigneur de Chaſtillon en vne ſalle baſſe deſſous ledit logis: & apres que leſdits Feuqueres & Brion l'eurent preſenté audit ſeigneur de Chaſtillon, il commanda a tous ceux qui eſtoyent en ſa ſale, de ſe retirer, ce qu'ils feirent. Et meſmes leſdits Fuqueres & Brion s'en allerẽt, & demeura ſeul auec ledit ſeigneur de Chaſtillon, qui luy demanda en telles paroles ou ſemblables, s'il vouloit prendre la hardieſſe d'aller au camp de monſieur de Guyſe (eſtant lors le camp du Roy, que ledit ſieur de Chaſtillon appeloit le camp de monſieur de Guyſe, pres de Baugency) & que s'il entreprenoit d'aller audit camp pour l'effect qu'il luy declareroit, il feroit vn grand ſeruice a Dieu, au Roy, & a la Republique: & luy ayant icelüy confeſſant demandé de quelle entrepriſe il entendoit parler, il luy dit que s'il vouloit entreprendre d'aller audit camp pour tuer ledit ſieur de Guyſe, qui perſecutoit les fideles, il feroit vne œuure meritoire enuers Dieu & enuers les hommes. Oyant leſquels propos qui luy ſembloyẽt paſſer outre ſes forces & puiſſances, il dit audit ſeigneur de Chaſtillon qu'il n'euſt oſé entreprendre ſi grãde charge. Ouye laquelle reſponſe, ledit ſeigneur de Chaſtillon ne l'en preſſa dauantage: mais le pria de tenir ce propos ſecret, & n'en parler a perſonne.

Reſponſe.

Le contenu de ceſt article eſt entierement faux & controuué: ſur lequel ledit ſeigneur Admiral remonſtre en premier lieu qu'en toute ceſte confeſſion il n'eſt appelé que le ſeigneur de Chaſtillon, qui eſt vn nom qu'il ne deſdaigne point: mais tant y a que cela monſtre clairement de quelle boutique eſt ſortie ceſte confeſſion, attẽdu qu'il n'eſt ainſi appelé en pas vn lieu de ce Royaume, ni ailleurs, ſinon par ceux qui pretendent par tels artifices le deſpouiller de l'eſtat & degré qui luy appartient. En ſecond lieu, ces mots, Eſtant lors le camp du Roy, q̃ ledit ſeigneur de Chaſtillon appele le camp de monſieur de Guyſe, pres Baugency, *monſtrent aſſez que quiconques a dicté ceſte depoſition a ce poure confeſſant, a eſté par trop paſſionné pour bien ſauoir faire ſon meſtier, & n'a taſché a autre choſe qu'a ne rien obmettre qui peuſt charger ledit ſeigneur Admiral, ſoit qu'il fut a propos ou non. Finalement quãd il eſt dit que ledit ſeigneur Admiral pour induire ledit Polirot, luy alleguoit qu'il feroit vn œuure meritoire enuers Dieu & enuers les hommes, qui eſt-ce qui ne voye clairemẽt que tout ce propos a eſté forgé par quelqu'vn du tout ignorant de la vraye religion, de laquelle ledit ſeigneur Admiral fait profeſſion? Il deuoit doncques pour le moins entendre que c'eſt de la doctrine de l'Euangile, & combien elle condamne ces mots de meriter, & œuures meritoires, deuant qu'entreprendre de contrefaire le langage d'vn Euangelique. Mais voila comme il en prend aux faux teſmoins, par vn iuſte iugemẽt de Dieu, afin que par leur propre bouche ils ſoyent conuaincus.*

Depoſition.

Et depuis ledit ſeigneur de Soubize partãt de ladite ville d'Orleans pour s'en aller a Lyon, iceluy con-

confessant l'accompagna, & y demeura cõtinuellement auec luy, iusques enuiron quinze iours apres que la bataille fut donnee pres Dreux.

Responſe.

Ledit ſeigneur Admiral ne ſait rien de tout cela.

Depoſition.

Que ledit ſeigneur de Chaſtillon eſcriuit audit ſeigneur de Soubize eſtant audit lieu de Lyon, qu'il euſt a luy enuoyer iceluy confeſſant.

Responſe.

Ledit ſeigneur Admiral a eſcrit en ce temps-la pluſieurs fois a Lyon, au ſeigneur de Soubize: mais ſur ſa vie & ſur ſon hõneur il ne ſe trouuera que iamais il ait eſcrit qu'on luy enuoyaſt ledit Poltrot, lequel il ne ſache auoir iamais veu ni cogneu auparauant, & ne penſoit aucunement a luy.

Depoſition.

Et de fait, iceluy ſeigneur de Soubize le depeſcha pour aller par deuers ledit ſeigneur de Chaſtillon, & luy bailla vn paquet a porter, sãs luy cõmuniquer ce qu'il eſcriuoit audit ſeigneur de Chaſtillon: & eſtant arriué pres la ville de Celles en Berry, en vn lieu nommé Ville-frãche, il y trouua ledit ſeigneur de Chaſtillon, auquel il preſenta ledit paquet.

Responſe.

Le ſeigneur Admiral eſt memoratif qu'il eſt ainſi: mais tant s'en faut que ce fuſt pour employer ledit Poltrot au fait dont il eſt queſtion, qu'au contraire ledit ſeigneur de Soubize mãdoit qu'on le luy renuoyaſt, pource qu'il eſtoit homme de ſeruice, comme les letres en feront foy.

Depoſition.

Et apres l'auoir veu, il luy commanda de l'aller at-

tendre audit Orleans, ce qu'il fit.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral ne le renuoya point a Orleãs, mais luy donna congé d'y aller, pource qu'il diſoit y auoir affaire.

Depoſition.

Et quelque temps apres le retour dudit ſeigneur de Chaſtillon audit Orleans, s'eſtant preſenté audit ſeigneur de Chaſtillon pour entendre ſa volonte, il luy demanda s'il luy ſouuenoit du propos qu'il luy auoit tenu l'eſté precedent: & luy ayant fait reſponſe qu'il s'en ſouuenoit tresbien, mais que c'eſtoit vne choſe trop hazardeuſe, ledit ſeigneur de Chaſtillon luy dit, que s'il vouloit executer ladite entrepriſe, il feroit la choſe la pl⁹ belle & la plus honorable pour le ſeruice de Dieu & le biẽ de la republique qui fut oncques faite, & s'efforça de luy donner courage & hardieſſe pour executer ladite entrepriſe, dont dere chef il ſe voulut excuſer. Mais a l'inſtãt ſuruint Theodore de Beze, & vn autre Miniſtre de petite ſtature aſſez puiſſant, portant barbe noire: leſquels luy firent pluſieurs remonſtrances, luy demandans s'il ſeroit pas biẽ-heureux de porter ſa croix en ce monde, comme le Seigneur l'auoit portee pour nous: & apres pluſieurs autres diſcours & paroles luy dirẽt, qu'il ſeroit le plus heureux homme de ce monde, s'il vouloit executer l'entrepriſe dont mõſieur l'Admiral luy auoit tenu propos: par ce qu'il oſteroit vn tyran de ce mõde, pour lequel acte il gaigneroit paradis, & s'en iroit auec les bien-heureux, s'il mouroit pour vne ſi iuſte querelle. Deſquelles remonſtrãces iceluy confeſſant ſe laiſſe perſuader, & dit audit ſeigneur

gneur de Chaſtillon, qui eſtoit preſent & aſsiſtant a tous leſdits propos deſdits miniſtres, qu'il feroit dõc la volonte de Dieu, & s'en iroit au camp dudit ſeigneur de Guyſe, pour s'efforcer de mettre ladite entrepriſe a execution, dont il fut fort loué & eſtimé, tant par ledit ſeigneur de Chaſtillon, que deſdits Miniſtres: & luy dirent qu'il n'eſtoit pas ſeul qui auoit fait de telles entrepriſes, par ce qu'il y en auoit pluſieurs autres qui auoyent entrepris ſemblables charges: & meſme ledit ſeigneur de Chaſtillon luy dit, qu'il y auoit plus de cinquante autres Gentils-hommes de bon lieu, qui luy auoyent promis de mettre a effect autres ſemblables entrepriſes: & luy fit a l'inſtant bailler vingt eſcus par ſon argentier, pour venir au cãp de Meſſas, ou pour lors eſtoit ledit ſeigneur duc de Guyſe, afin de penſer & aduiſer les moyens comme il pourroit venir a bout de ladite entrepriſe.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral reſpond en verite deuãt Dieu & deuant les hommes, que le ſuſdit propos eſt fauſſement & malheureuſement controuué. Et d'abondant, afin que tout le monde ſache comme il s'eſt porté enuers ledit ſeigneur de Guyſe, il declare franchement, que deuant ces derniers tumultes il en a ſeu qui eſtoyent deliberez de tuer ledit ſeigneur de Guyſe, pour le meſcontentemẽt que ils en auoyent. Mais tant s'en faut qu'il les y ait induits ny approuuez, qu'au contraire il les en a deſmeus & deſtournez comme peut meſme ſauoir madame de Guyſe, laquelle il en a ſuffiſamment aduertie en temps & lieu. Vray eſt que depuis le fait de Vaſſy, apres les armes prinſes pour maintenir l'authorité des Edits du Roy, & defẽ-

dre les poures oppreſſez contre la violence dudit de Guyſe & de ſes adherans: il les a tenus & pourſuiuis comme ennemis publics de Dieu, du Roy, & du repos de ce Royaume. Mais ſur ſa vie & ſur ſon hõneur, ne ſe trouuera qu'il ait approuué qu'on attentaſt en ceſte façon ſur la perſonne d'iceluy, iuſques a tant qu'il a eſté deuement aduerti que ledit de Guyſe & le Mareſchal ſainct André auoyẽt attitré certaines perſonnes pour tuer mõſieur le Prince de Cõdé, luy, & le ſeigneur d'Andelot ſon frere, comme ledit ſeigneur Admiral l'a n'agueres amplement declaré a la Roine, deuant Paris, & depuis a monſieur le Conneſtable, a Orleans. Quoy voyant il confeſſe que depuis ce temps-la, quand il a ouy dire a quelqu'vn que s'il pouuoit il tueroit ledit ſeigneur de Guyſe iuſques en ſon cãp, il ne l'en a deſtourné: mais ſur ſa vie & ſur ſon hõneur, il ne ſe trouuera que iamais il ait recerché, induit ni ſolicité quelqu'vn a ce faire, ni de paroles, ni d'argent, ni par promeſſes, par ſoy, ni par autruy, directement ni indirectement. Et quant aux vingt eſcus dont il eſt fait mention au precedent article, il recognoit eſtre vray qu'a ſon dernier retour a Orleans, enuiron la fin de Ianuier dernier, apres que le ſeigneur de Feuqueres luy eut dit qu'il auoit cogneu ledit Poltrot pour homme de ſeruice, il delibera l'employer a ſauoir des nouuelles du camp des ſuſdits ennemis: & pour ceſt effect luy fit deliurer vingt eſcus, ſans luy tenir autre langage ni propos, & ſans iamais luy faire mention de tuer ou ne tuer pas ledit ſeigneur de Guyſe. Car meſme tãt s'en faut que ſi ledit ſeigneur Admiral eut eu quelque telle entrepriſe, il s'en fuſt voulu fier audit Poltrot, que meſmes quand il l'enuoya au camp dudit de Guyſe pour ce que deſſus, ce ne fut ſans ſe deffier de luy, d'autant qu'il luy ſembloit qu'il faiſoit

les

les moyens d'entrer audit camp par trop faciles : comme ledit seigneur Admiral le declara au seigneur de Grammont qui pour lors se trouua present, & toutesfois ne laissa de l'enuoyer pour sauoir des nouuelles dudit camp, en disant ces propres mots, qu'il seroit plustost essayé que nourri.

Sur ce mesme article Theodore de Beze declare en toute verité ce que s'ensuit pour sa descharge deuant toute la Chrestiente. C'est assauoir que voyãt plusieurs animez contre ledit sieur de Guyse, pour le meurtre perpetré a Vassi, il n'a toutesfois iamais este d'auis pour lors de proceder cõtre ledit sieur de Guyse, que par voye de iustice ordinaire: dõt il appele a tesmoins ceux qui l'ont veu & ouy parler en ce temps-la. Qui fut aussi la cause pour laquelle il fut a Monceaux en la compagnie d'autres deputez par l'Eglise reformee de Paris, pour demander iustice dudit meurtre a la maieste du Roy, a la Roine sa mere, & au feu Roy de Nauarre, les supplians treshumblement, de pouruoir en toute diligẽce aux troubles qui desia menassoyent le royaume, & qui du depuis en sont suruenus. Et de fait la respõse qu'il pleut a la Roine leur faire, fut telle, que ceux de ladite Eglise reformee en furẽt satisfaits, pour l'esperance qu'on leur donnoit qu'on feroit bonne & briefue iustice des coulpables. Mais tost apres, ledit seigneur de Guyse & les siẽs ayãs pris les armes, & les choses estant reduites en tel estat que droit & iustice n'auoyẽt plus de lieu: & qui plus est les personnes du Roy & de la Rotne estãs traittees comme chacun sait, il confesse auoir dés lors tant en public en ses predications, que par letres, & de paroles, auerti de leur deuoir tãt monsieur le Prince de Condé, que monsieur l'Admiral, & tous autres seigneurs & gẽs de toutes qualitez faisans profession de l'E-

uãgile, pour les induire a maintenir par tous moyẽs a eux possibles, l'authorite des Edits du Roy, & l'innocẽce des poures oppreſſez. Et depuis il a touſiours continué & continue encores en ceſte meſme volonte: exhortãt toutesfois vn chacun d'vſer des armes en la plus grande modeſtie qu'il eſt poſſible, & de cercher apres l'honneur de Dieu, la paix ſur toutes choſes, pourueu qu'on ne ſe laiſſe tromper ni deceuoir: deſquelles choſes il prend a teſmoins tous ceux qui l'õt ouy en public & en particulier, & qui en voudront dire la verite. Et au ſurplus, quand au ſeigneur de Guyſe, pource qu'il a touſiours tenu pour le principal autheur & fauteur de ces troubles, il confeſſe auoir infinies fois deſiré & prié Dieu, ou qu'il changeaſt le cœur dudit ſeigneur de Guyſe (ce que toutesfois il n'a iamais peu eſperer) ou qu'il en deliuraſt ce Royaume, dequoy il appele a teſmoins tous ceux qui ont ouy ſes predications & prieres, & nommément ma dame de Ferrare ſait ce qu'il luy en a dit de bouche & de cœur, & qu'il luy en a ſouuẽt eſcrit. Mais il ne ſe trouuera que iamais il ait nommé ledit ſeigneur de Guyſe en public, ne que iamais il ait parlé audit Poltrot en perſonne, ny par autruy, ne qu'il l'ait iamais cognu, ny eu affaire a luy de choſe quelconque, tant s'en faut qu'il l'ait induit a ce faire. Dit d'auantage ledit de Beze, qu'il ne ſe trouuera que iamais il ait attitré aucun autre pour ce fait: auquel toutesfois il recognoit vn iuſte iugement de Dieu, menaſſant de ſemblable ou plus grande punition, tous les ennemis iurez de ſon ſainct Euangile, & qui ſont cauſe de tant de miſeres & calamitez en ce Royaume. Et pour verification de ſa reſpõſe, outre ce que deſſus, il prend droit ſur les propres termes attribuez audit Poltrot confeſſant. Car Dieu merci, il n'eſt point ſi mal appris en ſa charge, de ſi mal appliquer l'Eſ-

criture

criture en ce qui eſt la dit, de porter ſa croix: & moins encor de dire que les hommes gaignent Paradis. Et pourtant il renuoye toute ceſte cõfeſſion en la boutique dont elle eſt ſortie, eſtant preſt au ſurplus a ſe ſubmettre en general & en particulier touchant tout ce qu'il a fait & dit en ceſte preſente guerre, a la cognoiſſance de tous iuges non ſuſpects, tant en ce Royaume qu'ailleurs: en peine d'eſtre puni comme le plus meſchant de la terre, s'il eſt trouué menteur ni coulpable en ceſte reſponſe.

Depoſition.

Leſquels vingt eſcus il receut, & s'en vint audit camp de Meſſas, où il ſe preſenta audit ſieur Duc de Guyſe: & luy dit qu'il ſe repentoit d'auoir porté les armes cõtre le Roy, & qu'il ſe vouloit doreſenauant rendre a luy. Ce que ledit ſeigneur Duc de Guyſe print en bonne part, & luy dit qu'il eſtoit le bien venu. Et quãd ledit ſeigneur Duc de Guyſe partit dudit Meſſas, pour s'en aller a Blois, iceluy confeſſant y alla, & retourna auec luy.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral croit qu'il eſt ainſi, d'autant que ledit Poltrot luy fit ce meſme rapport, non pas a Orleans, la où il ne le vit oncques puis qu'il l'enuoya audit camp pour ſauoir des nouuelles, mais en vn lieu appelé Neufuille, comme il ſera dit ci apres. Et ſe ſouuient ledit ſeigneur Admiral, que ledit Poltrot luy rapportãt ce qu'il auoit veu & cogneu audit cãp, luy dit qu'il s'eſtoit adreſſé pres de Meung, a vn qu'il nomme le ſeigneur de l'Eſtang, qui l'auoit preſenté au feu ſeigneur de Guyſe.

Depoſition.

Et quelques iours apres, il retourna audit Orleãs par deuers ledit ſeigneur de Chaſtillon: & s'efforça

de s'excuſer enuers luy d'entreprendre vne ſi grande charge : parce que ledit ſeigneur Duc de Guyſe n'auoit accouſtumé de ſortir de ſa maiſon, ſans eſtre biẽ accompagné. Mais ledit ſeigneur de Chaſtillon luy renforça le courage plus que deuant : & luy dit qu'il ſauoit bien ce qu'il luy auoit promis: & qu'il ne faloit point qu'il vſaſt d'aucune excuſe. Et d'abondant luy fit faire pluſieurs remonſtrances par ledit de Beze & l'autre Miniſtre qui luy en auoit premierement parlé, qui luy troublerent tellement l'eſprit & l'entendement, qu'il s'accorda a faire ce qu'ils vouloyent. Et pour le confermer en ceſte mauuaiſe opinion, ledit ſeigneur de Chaſtillõ luy bailla luy-meſme cent eſcus ſol dedans vn papier, pour acheter vn cheual ſi le ſien n'eſtoit aſſez bon, pour ſe ſauuer apres auoir fait le coup: leſquels cent eſcus iceluy cõfeſſant receut, & s'en vint audit cãp de Meſſas, pour aduiſer les moyens de mettre a fin ladite entrepriſe.

Reſponſe.

Il eſt certain que ledit Poltrot reuenant a Orleans pour faire ſon rapport, n'y trouua plus ledit ſeigneur Admiral qui deſia s'eſtoit acheminé au voyage de Normandie : ce qui eſt ſuffiſant pour monſtrer que le reſte du precedent article n'eſt pas moins faux & controuué. Bien eſt vray que le ſeigneur d'Andelot ayant ouy ſon rapport a Orleans, l'enuoya audit ſeigneur Admiral ſon frere pour lors arriué au village de Neufuille a ſix ou ſept lieues d'Orleans, ſur ſon voyage de Normandie: & l'accompagna expreſſement du ſeigneur de Traues, par lequel il luy mandoit qu'il eſtoit en quelque deliberation de mettre en arreſt iceluy Poltrot, pource qu'il luy ſembloit faire vn rapport aſſez douteux & incertain. Toutesfois ledit

ſeigneur

ſeigneur Admiral l'ayant ouy iugea qu'on s'en pouuoit ſeruir pour entendre certaines nouuelles dudit camp : & pour ceſt effect luy deliura les cent eſcus dont eſt queſtion, tant pour ſe mieux monter, que pour faire les diligences requiſes en tels aduertiſſemens, & luy commanda de s'adreſſer en ſon abſence audit ſeigneur Dandelot ſon frere. Dauãtage ledit ſeigneur Admiral eſt biẽ recors maintenant que ledit Poltrot s'auança, luy faiſant ſon rapport, iuſques a luy dire qu'il ſeroit aiſé de tuer ledit ſeigneur de Guyſe. Mais ledit ſeigneur Admiral n'inſiſta iamais ſur ce propos, d'autant qu'il l'eſtimoit pour choſe du tout friuole : & ſur ſa vie & ſur ſon honneur, n'ouurit iamais la bouche pour l'inciter a l'entreprendre.

Sur ce meſme article Theodore de Beze reſpond, qu'il n'a ſouuenance d'auoir iamais veu ledit Poltrot, & ne l'a iamais cogneu, ni ne cognoit encores, tant s'en faut qu'il luy ait iamais parlé de telle entrepriſe.

Depoſition.

Et depuis ledit ſieur de Guyſe eſtãt venu auec l'armée en ce lieu de ſainct Hilaire pres ſainct Meſmin, il le ſuyuit, ayant acheté du ſeigneur de la Mauuoiſiniere vn cheual d'Eſpaigne audit lieu de Meſſas, moyennant la ſomme de cent eſcus qu'il luy bailla, auec le courtaut ſur lequel il eſtoit monté auparauant. Et fut par quelques iours logé au chaſteau de Corneil, diſtant de deux ou trois lieuës dudit camp de ſainct Hilaire: differant d'executer ladite entrepriſe, iuſques a ce qu'il vid qu'on preſſoit fort ladite ville d'Orleãs, & qu'on faiſoit tous efforts de la prẽdre: & craignant lors que pluſieurs gens de bien qui y eſtoyent fuſſent tuez & ſaccagez, il reſolut en ſon eſprit de tenir ſa promeſſe. Et pour ce faire, ieudi

dernier dixhuitieme de ce preſent mois, apres auoir diſné en vne metairie diſtante de demie lieuë de la maiſon où eſt logé ledit ſeigneur Duc de Guyſe, il luy vint en intẽtion d'executer ledit iour ladite entrepriſe: & de fait ledit ſieur de Guyſe paſſant la riuiere de Leret pour s'en aller au Portereau, il l'accõpagna & ſuyuit iuſques audit Portereau: puis s'en retourna par le pont & village d'Oliuet, où ſont logez les Suiſſes, & vint attendre ledit ſieur de Guyſe au paſſage de ladite riuiere de Leret, en intention, ſoit qu'il fuſt bien ou mal accompagné, d'executer ſon entrepriſe comme il feit: & oyant vne trompette qui ſonnoit au retour dudit ſieur de Guyſe, quand il voulut entrer dedans le bateau pour paſſer l'eau, il s'approcha de la riuiere: & apres q̃ ledit ſieur Duc de Guyſe fut deſcendu en terre, eſtant ſeulemẽt accompagné d'vn gentilhomme qui marchoit deuant luy, & d'vn autre qui parloit a luy, monté ſur vn petit mulet, il le ſuyuit par derriere, & approchãt de ſondit logis en vn carrefour où il y a pluſieurs chemins tournans de coſté & d'autre, il tira contre luy ſa Piſtole, chargee de trois balles, de la longueur de ſix a ſept pas, s'efforçant de le frapper a l'eſpaule, par ce qu'il penſoit qu'il fuſt armé par le corps: & a l'inſtant piqua ledit cheual d'Eſpagne ſur lequel il eſtoit mõté, & ſe ſauua de viſteſſe par pluſieurs bois, tailliz, & fit ceſte nuict enuirõ dix lieuës de pays, pẽſant s'eſloigner de la ville d'Orleãs. Mais Dieu voulut qu'a l'obſcurite de la nuict il ſe deſtourna de ſon chemin, & ſe vint rendre iuques au village d'Oliuet dedans le corps de garde des Suiſſes, où il luy fut dit par l'vn deſdits Suiſſes ces mots, HOVARDOT. Entendant

tendant lesquels mots il cogneut que c'estoit la garde des Suisses, & se retira en arriere, piquant iusques au lendemain huit a neuf heures du matin. Et cognoissant que son cheual estoit las & trauaillé, il se logea en vne cense, où il se reposa iusques au lendemain, qu'il y fut trouué & amené prisonnier.

Response.

Ceſt article appartient particulierement audit Poltrot: & pourtant on s'en rapporte a luy, louant Dieu cependāt de tous iuſtes iugemens.

Depoſition.

Et sur ce que ladite Dame l'a enquis, si autres estoyent consentans a ladite entreprise, que ledit seigneur de Chastillon & lesdits Ministres: a dit, qu'il ne luy en auoit este parlé par autres personnes, que par ledit seigneur de Chastillō, ledit de Beze & son compagnon: mais qu'il estime bien que le seigneur de la Rochefoucaut en sauoit quelque chose, d'autant que quand il arriua audit lieu de Villefranche pres la ville de Celles: ledit seigneur de la Rochefoucaut luy faisoit bon visage, & luy dit qu'il estoit le bien venu.

Response.

Ceſte confeſſion eſt notoirement contraire a ce qu'il a par ci deuant declaré contre le ſeigneur de Feuqueres & le Capitaine Brion, a tort toutesfois & ſans cauſe, comme eſtime ledit ſeigneur Admiral. Et quant a ce qui concerne monſieur le Conte de la Rochefoucaut, il reſpond en verite, que s'il auoit ſceu quelque choſe d'vne telle entrepriſe, il ne le voudroit point deſnier: mais que iamais il n'ouit parler de telle choſe auant qu'elle ait eſte faite, & laiſſe auſſi a iuger a tous hōmes equitables, ſi la coniecture

dudit confessant est bien fondee ou non: & s'il n'appert pas que ledit Poltrot ait este plustost induit a charger ledit seigneur de la Rochefoucaut en quelque maniere que ce fust, qu'a tesmoigner la pure verite.

Deposition.

Et quant au Prince de Condé, estãt sur ce enquis: a dit, qu'il n'a iamais cognu qu'il fust participant de ladite entreprise, ne qu'il en sceut aucune chose, & pense en sa conscience qu'il n'en sceut iamais rien. Mais au contraire, la premiere fois q̃ ledit seigneur de Chastillon luy parla de ladite entreprise, luy demandant si c'estoit monsieur le Prince qui la faisoit faire, ledit seigneur de Chastillon luy fit respõse que il n'auoit que faire de s'equerir dudit seigneur Prince de Condé.

Response.

Ledit seigneur Admiral recognoit par cest article l'artifice de ses ennemis, taschãs par tous moyens a le separer & toute ceste armee, d'auec monsieur le Prince de Condé, Lieutenant general pour le Roy en icelle. Mais il s'asseure q̃ telles entrepris̃es, moyennant la grace de Dieu, retourneröt sur la teste de tels calomniateurs. Au surplus, il ne doute nullement, & portera tousiours tesmoignage de l'integrite & innocence dudit seigneur Prince, non seulemẽt en ce fait: mais aussi en tout ce qui s'est entrepris, fait, dit, ou escrit par iceluy au fait de ceste guerre: & nie expressement la fin du susdit article, se rapportant a ce qu'il en a respondu ci dessus.

Deposition.

Pareillement a declaré qu'il ne luy en fut iamais parlé par le seigneur Dandelot, ni le seigneur de Soubize: ains au contraire, ayant iceluy confessant

fait

fait entẽdre audit ſeigneur de Soubize les premiers propos qui luy furent tenus par ledit ſeigneur de Chaſtillõ, deſquels il a ci deſſus parlé, il luy dit que il n'y faloit aller par tel moyen : & que ſi Dieu vouloit punir ledit ſeigneur de Guyſe, il le puniroit biẽ par autre voye, ſans vſer de telle maniere de faire.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral eſtime que iamais ledit Poltrot ne tint tel propos audit ſeigneur de Soubize, duquel iamais il n'en a rien entendu: ne doute auſſi nullement de l'innocence du ſeigneur Dandelot ſon frere, ni de celle dudit ſeigneur de Soubize.

Depoſition.

Et a ledit confeſſant auerti ladite Dame de ſe tenir ſur ſes gardes, par ce que depuis que la bataille a eſte dõnee prés la ville de Dreux, ledit ſeigneur de Chaſtillon, enſemble tous les Capitaines & ſoldats eſtans auec luy, luy portent mauuaiſe volonte, diſans qu'elle les a trahis, par ce qu'elle leur auoit promis deuant Paris beaucoup de choſes, qu'elle ne leur a tenuoit pas tenues. *Reſponſe.*

Ledit ſeigneur Admiral dit que ceſt auertiſſement ne peut eſtre parti que d'vn eſprit malin, qui ne deſire autre choſe que la continuation des preſentes miſeres & calamitez de ce Royaume: & pour preuue de ſa fidelité, il ne peut alleguer meilleurs teſmoins que la Roine meſmes, auec les ſeruices qu'il a faits par ci deuant: proteſtant deuant Dieu que moyennant la grace d'iceluy, nul mauuais traictement ne luy a iamais fait, ni ne fera oublier le deuoir qu'il ha a leurs maieſtez, & a ſa patrie : & ne doute nullement que l'intention des Seigneurs, Capitaines, & autres de ceſte armee, ne ſoit ſemblable.

Depoſition.

Adiouſtant qu'il y auoit pluſieurs perſonnages tant a la ſuite de la cour, qu'a la ſuite de ce camp qui eſtoyent enuoyez par ledit ſeigneur de Chaſtillon, pour executer pareilles & ſemblables entrepriſes: toutesfois n'a ouy nommer les perſonnages que ledit ſeigneur de Chaſtillon vouloit faire tuer: mais ſeulement en general luy a ouy dire, qu'apres que ledit ſeigneur Duc de Guyſe ſeroit tué, il feroit faire le ſemblable a tous ceux qui voudroyent ſucceſſiuement commander a l'armee: & auſsi qu'il faloit faire mourir ſix ou ſept Cheualiers de l'Ordre, ſans autrement les nommer, ſinon qu'il a entendu tout communément des Capitaines & ſoldats eſtans audit Orleãs, qu'ils hayoyent fort monſeigneur le duc de Montpenſier, & le ſieur de Sanſac: & que ſi ledit ſieur de Guyſe eſtoit tué, enſemble leſdits Cheualiers, auſquels ils portoyẽt mauuaiſe volonte, viendroyent puis apres ſe ſoubmettre ſous la bõne grace du Roy, & feroyent ce qu'il leur commanderoit.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral reſpond a ceſt article comme du precedent, laiſſant a iuger a toutes perſonnes qui le cognoiſſent s'il eſt vray ſemblable, que cas aduenant qu'il eut fait telles entrepriſes, il les eut deſcouuertes a vn hõme de telle qualite que ledit Poltrot. Et quant a ce qu'il dit auoir ouy des Capitaines & ſoldats, ledit ſeigneur Admiral n'en doit reſpondre, & n'en croit rien auſſi: veu meſmement qu'il n'y a ſi grande occaſion ni apparence de haine contre ceux qui ſont nommez audit article.

Depoſition.

A dit d'auantage, qu'eſtant en ladite ville de Blois auec

auec ledit seigneur de Guyse, pendant que le camp estoit audit Messas, il trouua dedans les iardins dudit Blois pres le Roy, qui lors iouoit au palemaille, vn homme de moyenne taille, ayant barbe rousse, portant chausses rouges, & vn colet de cuir dechiqueté, qui auoit la pistole bandee en la main, lequel autresfois il auoit veu audit Orleans, en la salle dudit seigneur de Chastillon.

Response.

Ledit seigneur Admiral ne sait ce que ledit Poltrot a peu voir a Blois, & n'en doit aussi respondre. mais il sait tresbien que luy & toute son armee portent selon leur deuoir vne singuliere affection, obeissance & reuerence a sa maieste, comme ses vrais & loyaux subiets & seruiteurs, & qu'ils n'ont chose de ce monde en si grande recommandation, que la prosperite & grandeur d'icelle.

Deposition.

Et outre, qu'il a veu en ce camp quatre personnages bien montez, qu'il n'a peu autrement nommer: mais en les voyãt il les recognoistra, lesquels estoyẽt en la salle dudit seigneur de Chastillon quãd il parla a luy la derniere fois, & luy demanda iceluy seigneur de Chastillon, s'il vouloit se faire cognoistre ausdits personnages, lesquels luy auoyent promis d'executer d'autres entreprises: mais iceluy confessant craignãt d'estre descouuert, pria iceluy seigneur de Chastillon de ne le descouurir enuers eux. Et a dit qu'en luy donnant liberte de se pourmener par ce camp, il espere les monstrer & enseigner.

Response.

Ledit seigneur Admiral dit que ceste calomnie &

fausſete a eſté forgee en vne meſme boutique que les autres, & que pour en auoir cognoiſſance certaine, il faloit laiſſer pourmener ledit Poltrot auec bõne & ſeure garde.

Depoſition.

Enquis ſur ce que ledit ſeigneur de Chaſtillõ, par tant d'Orleans pour aller au pays de Normandie, auoit entrepris de faire & executer : a dit, qu'il auoit entrepris de s'aller ioindre auec les Anglois, & les amener audit lieu d'Orleans : & qu'il promit a ſon partement audit ſeigneur Dandelot ſon frere, que ſi ledit ſeigneur Duc de Guyſe s'efforçoit de venir aſſieger ladite ville d'Orleãs, il viẽdroit a ſon ſecours, & s'efforceroit de luy donner vne bataille.

Reſponſe.

Ledit ſeigneur Admiral reſpond que ſes ennemis cerchans ſi curieuſement tous moyẽs de le ruiner, ſous couleur & pretexte de iuſtice, deuoyent pluſtoſt enquerir de ces choſes par quelques autres de ſon conſeil, que par ledit Poltrot, ou par autres de telle qualite: ioint que ledit Poltrot n'eſtoit a Orleans quand ledit ſeigneur Admiral en partit, aumoins qu'il l'ait ſceu, & pourtant ne ſauroit teſmoigner que par ouir dire de ce qu'il auoit promis au ſeigneur Dandelot ſon frere. Et dit d'auantage ledit ſeigneur Admiral, qu'il ne ſe trouuera qu'il ait iamais fait, & aimeroit mieux mourir que de vouloir penſer a faire entrepriſe contraire au deuoir d'vn vray & loyal ſuiect & ſeruiteur de ſa maieſte : comme il le monſtrera toutes fois & quantes qu'il ſera beſoin.

Depoſition.

D'auantage enquis de la forme de la mort du feu Mareſchal de ſainct André, & en quelle maniere il auoit eſte tué : a dit, qu'il ouit dire audit Orleans a pluſieurs

pluſieurs Gentilshõmes, que d'autant que ledit ſeigneur Mareſchal de ſainct André auoit premierement donné ſa foy a vn ieune Gentilhomme, qui eſt de haute ſtature, portãt vne petite barbe blonde ou rouſſe, & depuis pour la ſeconde fois il auoit donné ſadite foy au Prince de Portian : ledit Gentilhõme auquel il auoit premierement donné ſa foy, le tua, & luy donna vn coup de Piſtole: & plus n'a dit, & a ſigné a la minute.

Le vingt deuxieme desdits mois & an, ces preſentes confeſsions le iour d'hier faites par ledit Iean de Poltrot, par deuant la Roine, & les ſeigneurs du cõſeil & Cheualiers de l'Ordre du Roy, ont eſte releues & repetees audit Poltrot: auſquelles ſes confeſſions apres ſerment par luy fait, il a perſiſté, diſant qu'elles contiennent verité, & en teſmoin de ce a ſigné en chacun fueillet a la minute.

Ainſi ſigné. P. Maluaut.

Reſponſe.

Si ledit Poltrot, ou pour crainte de la mort, ou par autre ſubornation a perſiſté en ſes confeſſions fauſſes & controuuees, a plus forte raiſon ledit ſeigneur Admiral & ceux qui par icelles ſont chargez auec luy, perſiſtent en leurs reſponſes qui contiennent la pure & ſimple verite. Et d'autant que la verification de tout ce fait, depẽd de la confrontation dudit Poltrot, ledit ſeigneur Admiral, auec les deſſuſdits, apres auoir recuſé les cours de Parlemens, & tous autres Iuges qui ſe ſont manifeſtement declarez leurs ennemis en ces preſens tumultes, ſuppliẽt treshumblement ſa Maieſte ordonner que ledit Poltrot ſoit bien & ſeuremẽt gardé, en lieu où il ne puiſſe eſtre intimidé ni ſuborné, iuſques a tant que Dieu ottroye la paix tant de-

ſiree & neceſſaire en ce Royaume, & que par ce moyen le tout puiſſe eſtre verifié & vuidé par deuãt Iuges non ſuſpects. Et cas aduenant qu'aucuns deſdits Iuges de Parlemẽs ou autres, vueillent dés maintenãt proceder au iugement & execution dudit Poltrot, & par ce moyen oſter audit ſeigneur Admiral & a tous autres, le vray moyen de ſe iuſtifier des ſuſdites fauſſes accuſations, ils proteſtent de leur integrité, innocence, & bonne reputation contre les deſſuſdits Iuges, & contre tous ceux qu'il appartiendra.

Fait a Caen en Normãdie, ce douzieme de Mars, l'an Mil cinq cens ſoixante & deux. Ainſi ſigné,

Chaſtillon. *La Rochefoucaut.*

Th. de Beze.

COPIE DES LETRES ENVOYEES *a la Roine par ledit ſeigneur Admiral, auec la ſuſdite reſponſe.*

MA Dame, depuis deux iours i'ay veu vn interrogatoire qui a eſte fait a vn nõmé Iean de Poltrot, ſoy diſant ſeigneur de Merey, du vingt vnieme du mois paſſé: lequel cõfeſſe auoir bleſſé mõſieur de Guyſe, par lequel auſſi il me charge de l'auoir ſolicité, ou pluſtoſt preſſé de faire ce qu'il a fait: & pource que la choſe du monde que ie craindroye autant, ce ſeroit que ledit Poltrot fuſt executé, que premierement la verite de ce fait ne fuſt bien cogneuë, ie ſupplie treshumblemẽt voſtre Maieſte, commander qu'il ſoit bien gardé. Et cependãt, i'ay dreſſé quelques articles ſur chacun des ſiens, qui me

me ſemblent meriter reſponſe, que i'enuoye a voſtre Maieſte par ce Trompette: par leſquels toutes perſonnes de bon iugement pourront a plus pres eſtre eſclaircis de ce qui en eſt. Et outre cela, ie di qu'il ne ſe trouuera point que i'aye iamais recerché ceſtuy-la, ni autre pour faire vn tel acte. Au contraire, iay touſiours empeſché de tout mon pouuoir que telles entrepriſes ne ſe miſſent a execution. Et de cela en ay-ie pluſieurs fois tenu propos a monſieur le Cardinal de Lorraine, & a madame de Guyſe, & meſmes a voſtre Maieſte: laquelle ſe peut ſouuenir combien i'ay eſte contrariant a cela, reſerué depuis cinq ou ſix mois en ça, que ie n'ay pas fort conteſté contre ceux qui monſtroyent auoir telle volonte. Et ce a eſte depuis qu'il eſt venu des perſõnes que ie nommeray quand il ſera temps, qui diſoyent auoir eſte pratiquez pour me venir tuer, comme il plaira a voſtre dite Maieſte ſe ſouuenir, que ie luy dis a Paris en ſortant du Moulin où ſe faiſoit le Parlement: ce que i'ay auſsi dit a monſieur le Conneſtable: & neãtmoins puis-ie dire aueques verite que de moy-meſme ie n'ay recerché, ſolicité, ni pratiqué perſõne pour tel effect. Et m'ẽ rapporteroye biẽ a tous ceux q̃ ont veu mettre telles entrepriſes en auant deuant moy, combien ie m'en ſuis mocqué. Et pour n'ennuyer voſtre Maieſte de plus longue letre, ie la ſupplieray en cores vn coup treshumblement commãder que ledit Poltrot ſoit bien & ſoigneuſement gardé, pour verifier de ce fait ce qui en eſt. Auſsi qu'eſtant mené a Paris, comme l'on m'a dit, ie craindroye que ceux de la cour de Parlement le vouſiſſent faire executer, pour me laiſſer ceſte calomnie & impoſture, ou bien

qu'ils vouſiſſent proceder a l'encontre de moy pour ce fait: ce qu'ils ne peuuent faire eſtans mes parties, & recuſez comme ils ſont. Et cependant ne penſez pas que ce que i'en diſoit pour regret que i'aye a la mort de monſieur de Guyſe: car i'eſtime que ce ſoit le plus grand bien qui pouuoit aduenir a ce Royaume, & a l'Egliſe de Dieu, & particulierement a moy & a toute ma maiſon: & auſsi que s'il plaiſt a voſtre maieſte, ce ſera le moyen pour mettre ce Royaume en repos. Ce que tous ceux de ceſte armee deſirons bien vous faire entendre, s'il vous plaiſt nous dõner ſeurete de ce faire, ſuiuant ce que nous vous auons fait requerir, auſsi toſt que nous auons eſte aduertis de la mort dudit ſieur de Guyſe. Madame, ie prie Dieu vous donner en treſparfaite ſante treſheureuſe & treſlongue vie. De Caen, ce dou zieme de Mars, 1562.

(*)

Autre plus ample declaration dudit Seigneur Admiral, quant a son faict particulier, sur certains poincts, desquels aucuns ont voulu tirer des coniectures mal fondees.

CEste responſe eſtant enuoyee a la Roine, & preſentee a ſa Maieſte, deuoit biẽ contẽter toutes gẽs de bon eſprit & iugemẽt, pour la deſcharge de Monſieur l'Admiral: & ſur tout, d'autant que de ſon bon gre il auoit requis que Poltrot, qui l'auoit accuſé par ſes depoſitions, fuſt ſeurement gardé, pour luy eſtre confronté en temps & en lieu. Ce q̃ iamais il n'euſt fait, qu'en ſe tenant aſſeuré que ſi on en fuſt là venu, il euſt eſte pleinement iuſtifié. La proteſtation qui eſt quant & quant adiouſtee monſtroit encore mieux ſa confiance. Car on pouuoit bien voir que ce n'eſtoit point par forme ou par acquit qu'il demandoit telle confrontation eſtre faite: mais qu'il ne deſiroit rien plus, ſinõ que la verite du fait fuſt bien liquidee. Or ce n'eſtoit pas ſans grã de raiſon, voire neceſsite, qu'il proteſtoit que s'il n'auoit eſte ouy & confronté audit Poltrot, toutes procedures deuoyent eſtre tenues pour nulles, & toutes depoſitiõs, pour fauſſes & ſuſpectes de ſubornement. Car il preuoyoit bien que quãd on auroit tiré dudit Poltrot ce qu'on vouloit, ſous ombre de luy ſauuer la vie, il ſeroit renuoyé deuant le Parlement de Paris: & que par ce moyen les iuges ſeroyent ſes ennemis mortels & declarez, comme ils ne l'ont pas diſsimulé. Quoy qu'il en ſoit, on ne peut nier que

il n'ait fait tout ce qui luy estoit possible, pour oster toute mauuaise suspiciõ, & esclaircir le fait, afin que chacun cognust comment il en alloit.

Or combien que ce fust assez de s'estre adressé a la Roine, pour l'informer de ce q estoit besoin: toutesfois ledit seigneur Admiral de superabondãt s'est bien voulu conformer plus outre, au desir de beaucoup de gens, & pour leur satisfaction. C'est d'auoir fait publier ses responses, cõme s'il vouloit que chacun en iugeast (non pas que la cognoissance en appartienne a autres, sinon a ceux qui sont experimentez & entendus au fait de la guerre:) mais a ce que les malins mesmes eussẽt la bouche close, & ne peussent semer le bruit, qu'il vsoit de subterfuges. Il a dõques declaré tout ce qui le concernoit, selon sa conscience deuant Dieu, & sur son honneur deuant les hommes. Et nul, quelque mesdisant qu'il soit, n'a occasion de contredire au contenu de son escrit, sinon qu'aucuns font semblant de se fortifier des responses diuerses qu'a fait ledit Poltrot a plusieurs fois, & deuãt diuerses personnes, cõme si cela laissoit quelque doute ou presomption mauuaise contre ledit seigneur Admiral, Sur quoy il luy est facile de repliquer, que la variete que chacun voit aux depositions susdites, leur derogue toute foy. Car il n'y a nulle tenue, ioint qu'on apperçoit là vn esprit troublé & esgaré de l'apprehension & frayeur d'vne mort si cruelle, comme ledit Poltrot le confesse. Il y a aussi l'esperance de prolonger sa vie, laquelle il a nourrie iusques a estre attaché & tiré par les cheuaux: tellemẽt qu'on peut toucher au doigt que ledit Poltrot pensoit que ceste couuerture d'y mesler ledit seigneur Admi-

Admiral luy seruiroit d'eschapatoire. Sur quoy on ne se doit esbahir, si en se cõtredisant il a taſché neantmoins a retenir ſes iuges en ſuſpens: ioint auſsi q̃ il y a grande preſomption que dés le commencemẽt on l'auoit attitré pour parler ainſi, & qu'on a continué a luy faire accroire que c'eſtoit vn moyen pour reculer l'execution de ſa ſentẽce. Tant y a que ledit ſeigneur Admiral peut meſpriſer tout cela, ſans s'empeſcher d'en faire excuſe, comme de tout droit il ne s'y trouuera poĩt matiere de le charger ne blaſmer. Il ne reſte donc ſinon vne coniecture qu'aucuns baſtiſſent en leur cerueau, aſſauoir, qu'il faloit biẽ que ledit ſeigneur Admiral euſt quelque ſecrette intelligence auec ledit Poltrot, en luy fourniſſant argent par deux fois. Or ledit ſeigneur Admiral pourroit aiſement alleguer que c'eſt vne choſe ridicule qu'il euſt donné vingt eſcus pour vn tel acte, voire ſans promeſſe ne pactiõ pour le temps a venir. Mais encores, que cela ſoit laiſſé, quand on aura entendu le vray recit du fait, il n'y demeurera plus nul ſcrupule.

Ledit ſeigneur Admiral n'euſt pas attẽdu iuſques ici de ſpecifier par le menu ce qui en eſtoit. Mais, attendu ſa proteſtation, iamais il n'euſt penſé qu'on ſe fuſt precipité en telle haſte: ce qu'on voit auoir eſté fait par aſtuce & malice, cõtre toute raiſon & ordre de droict. Mais puis qu'il voit q̃ certains mal-vueillans, ou gens inconſiderez le chargent obliquement ſous ceſte couleur, il a bien voulu, pour rabbatre telles calomnies, eſclaircir ce poinct: meſmes afin que ſi les eſtrangers eſtoyent abruuez de ces bruits, la bonne cauſe d'vn homme innocẽt ne ſoit opprimee par faute d'eſtre defendue.

Premierement donc, ſur ce que ledit Poltrot dit qu'il s'offrit audit ſeigneur Admiral de faire ſeruice, & qu'il fut enquis des moyens qu'il en auoit: ledit ſeigneur Admiral declare qu'iceluy Poltrot luy fit reſponſe, que monſieur d'Aumalle auoit fort grande cognoiſſance de luy, pour s'en eſtre ſerui en Picardie, & que s'il le trouuoit au camp de monſieur de Guyſe, il ſe tenoit aſſeuré qu'il ſe ſeruiroit de luy: & q̃ par ce moyẽ il auroit entree chez ledit ſieur de Guyſe, & pourroit deſcouurir & entendre tous ſes deſſeins & entrepriſes, dont il aduertiroit ledit ſeigneur Admiral. Et quand meſmes il n'y trouueroit point ledit ſeigneur d'Aumalle, qu'il auoit tant de cognoiſſance a pluſieurs ſoldats de ceſte armee la, qu'il ne doutoit nullement qu'il n'y peuſt auoir ſeur accez & entree. Cela fut cauſe que ledit ſeigneur Admiral entra en deffiance de luy, & qu'il en dit a monſieur de Grammõt les paroles qui ſont portees au premier eſcrit: cõme auſsi il y auoit pl⁹ d'occaſion d'en mal penſer, q̃ bien: veu qu'il n'auoit nulle cognoiſſance de luy, que depuis trois ou quatre iours auparauant, quand il luy auoit apporté les letres de mõſieur de Soubize: & qu'il s'offroit ſi volontairemẽt d'aller au camp dudit ſieur de Guyſe. Toutesfois les gẽs qui entendent l'art de la guerre, ſauent que telles choſes valent, & ne plaignent point l'argent pour telles occaſions. Ceux qui ont hanté ledit ſeigneur Admiral peuuent ſauoir combien peu il l'a eſpargné pour tels effects. Voila donques la premiere occaſiõ qui meut ledit Seigneur Admiral de luy donner les vingt eſcus qu'il eſtimoit bien eſgarez, comme ſouuent il aduient pour telles marchandiſes. Et ne s'attendoit

tendoit a rien moins qu'audit Poltrot, quand ledit sieur de Traues le vint trouuer a Neufuille : & luy dit que monsieur Dandelot l'auoit là enuoyé pour cõduire vn qui venoit du camp de mõsieur de Guyse. Lors ledit seigneur Admiral se retira en sa chambre, sans sauoir qui ce pouuoit estre : car il en auoit assez en ceste ~~annee~~-la qui luy seruoyẽt de luy donner des aduertissemens. Et apres l'auoir enquis sur plusieurs particularitez desquelles il luy sceut rẽdre fort bon compte, il luy demãda si mõsieur de Guyse estoit point aduerti de son deslogement d'Orleãs, & du lieu où il alloit. Il luy fist responsе que quant a son deslogement il n'auoit point ouy parler precisement du iour: mais que du lieu où il alloit, il y auoit bien six ou sept iours que ledit sieur de Guyse sauoit bien qu'il s'en alloit en Normandie. A quoy il auoit este tellement pourueu, qu'il trouueroit plusieurs empeschemens pour son voyage, luy declarãt là dessus qu'il auoit este mandé a messieurs le mareschal de Vieille-ville, & conte de Reingraue, que ils eussent a tellemẽt pouruoir toutes les villes, quelques petites ou mauuaises qu'elles fussẽt, qu'il y trouuast resistãce: & qu'il n'y pourroit mal-faire, veu que il ne menoit ne gens de pied, ni artillerie: & que ledit sieur de Guyse auoit mãdé a Paris pour faire arrest de tous les cheuaux qui se trouueroyent appartenans tant a Presidens, Conseilliers, que autres de quelque estat & qualité qu'ils fussent. Que outre cela il faisoit son compte de se seruir des cheuaux d'artillerie qu'il auoit: de sorte que s'aidant des moyens qu'il pourroit aussi auoir, il pourroit mettre de trois a quatre mille harquebusiers a cheual, de l'eslite de

ormee

ſon armee, auec leſquels, enſemble auec la gẽdarmerie & cheuaux legers, il ſe mettroit a la queuë dudit ſeigneur Admiral, lequel il s'aſſeuroit d'ẽpeſcher tel lemẽt auec ceſte troupe-la, & ce qu'il pourroit trouuer en teſte en Normãdie, q̃ ſes gẽs ne s'oſeroyẽt eſcarter, ni ne pourroyẽt repoſer eſtãs au logis. Et ſi en outre, auec le malcontentemẽt qu'auoyẽt vne partie des Reittres, il les reduiroit en peu de tẽps en telle neceſsite, ou qu'il les auroit a ſa deuotiõ, ou qu'iceux meſmes feroyẽt vn mauuais parti audit ſeigneur Admiral. Et pource q̃ ce deſſein-la eſtoit biẽ celuy que ledit ſeigneur Admiral craignoit le plus, il dit audit Poltrot qu'il faloit qu'il s'en retournaſt en toute dili gẽce, pour l'aduertir de ce q̃ feroit ledit ſieur de Guyſe: lequel luy fit reſpõſe, qu'il le feroit volõtiers: mais qu'il n'eſtoit pas bien mõté. Lors luy fut dit par mon ſieur l'Admiral, Ie voudroys auoir quelque bõ cheual, ie le vous bailleroys: mais il ne m'eſt pas demeuré vn ſeul bon courtaut: Ie les ay tous dõnez a ceux q̃ i'ay enuoyez en Allemagne, deuers mõſieur Dandelot mon frere. Il luy fit reſponſe que s'il auoit de l'argẽt, qu'il en trouueroit bien. Lors ledit ſeigneur Admiral luy dit, Qu'il ne tiene point a argẽt, Ie vous en bailleray. Aduertiſſez moy en toute diligence de ce que fera monſieur de Guyſe. Et ſi d'auẽture vous tuez voſtre cheual, ie vous donneray de l'argẽt pour en auoir vn autre. Et ſur tout vſez d'extreme diligence, pour me venir aduertir, ſi vous voyez q̃ mõſieur de Guyſe me vueille ſuyure. Sinõ, ſi vous voyez qu'il y ait quelque entrepriſe ſur Orleans, aduertiſſez en monſieur Dandelot mon frere. Et ſur ce, ſe fit apportercent eſcus qu'il bailla audit Poltrot. Et pour monſtrer

ſtrer la haſte qu'eut ledit Poltrot, en s'en retournāt, il ne voulut point paſſer dans la ville d'Orleans, craignant de s'amuſer, ou d'eſtre recognu de quelqu'vn: priant audit ſeigneur de Traues de l'excuſer audit ſieur Dandelot, de ce qu'il ne parloit point a luy en repaſſant, & que c'eſtoit pour ſatisfaire a la charge que luy auoit donnee ledit ſeigneur Admiral, qui le preſſoit ainſi: mais paſſa par les fauxbourgs, & s'en alla le droit chemin de Meung. Voila la cauſe pour laquelle ledit ſeigneur Admiral donna les cent eſcus audit Poltrot: aſſeurāt ſur ſon hōneur que quād auparauant ledit Poltrot luy auoit tenu propos qu'il ſeroit aiſé de tuer ledit ſeigneur de Guyſe, il ne luy en a iamais rien reſpondu, pour dire que ce fuſt biē ou mal fait: & croyoit auſsi peu qu'il le peuſt ou vouluſt faire. Et quand il luy bailla les cent eſcus, ce ne fut ſur autre propos, que pour le venir aduertir en toute diligēce ſi ledit ſieur de Guyſe feroit ſemblāt de le vouloir pourſuiure. Et afin q̄ chacun cognoiſſe ſi ledit ſeigneur Admiral auoit raiſō de craindre telle choſe, il a bien voulu ſommairemēt eſcrire ce qui le mouuoit a cela. C'eſt en premier lieu, qu'il ne pouuoit ignorer que ledit ſieur de Guyſe ne fuſt biē aduerti de ſon allee en Normandie, puis qu'il auoit eſte contraint de le dire publiquement en pleine aſſemblee de Reittres, plus de huit iours auāt ſon partement: & ne pouuoit auſsi partir pluſtoſt, pource qu'il faloit laiſſer tous les charrois & bagage deſdits Reittres audit Orleans. Ce qu'il eut aſſez de peine de faire, eſtāt choſe non veuë ni accouſtumee auparauant entre les Reittres, laquelle il executa neantmoins en la plus grande diligence qu'il peut. Et ſi

cependant ledit sieur de Guyse en pouuoit estre aduerti, il n'en faut point douter, veu les personnes qui estoyēt parmi lesdits Reittres, pour les pratiquer: & mesmes qu'il y en auoit d'étr'eux qui l'estoyēt desia, & desquels le mareschal de Hessen, & aucuns des Reittemaistres, auoyent fort mauuaise opinion. Aussi outre ce qu'auoit dit ledit Poltrot, ledit seigneur Admiral estoit seurement aduerti qu'il auoit este mandé par tout en Normandie, qu'on luy fist tous les empeschemens qui se pouuoyent faire a son passage, tāt pour les viures, que generalement pour toutes choses qui peuuent incommoder vne armee. Et pour plus grāde approbation, il luy en est tombé plusieurs letres entre mains, par lesquelles tels mandemēs estoyēt faits: & sur tout de retirer tous les viures dedās les villes fermees, & osterles fers des moulins, cōme il fut trouué executé en plusieurs lieux, & de courir sus par toutes voyes a ceux de son armee. Si dōcques les villes de Caen, de Hondfleur, Pōteau de mer, Toucques, & autres, eussent este pourueues, il eust este impossible que ledit seigneur Admiral se fust approché de la mer, pour recueillir l'argēt qu'il attendoit pour le payement des Reittres: lequel cas leur estant cogneu, il y auoit plus d'apparence d'vn mutinement, que d'autre chose, veu le langage qu'ils tenoyent ordinairemēt. Et si d'autre part ledit sieur de Guyse se fust mis en queuë, il est bien croyable q̄ ledit sieur Admiral, auec son armee, eust eu beaucoup a souffrir: pour le moins n'eust-il este possible, qu'il se fust approché de la mer, d'où dependoit tout le secours qu'il pouuoit esperer, & sans lequel il ne pouuoit faire le payemēt desdits Reittres, par où ce

fut

fut dedãs peu de iours enſuiuie ſa totale ruine: voire ſans pouuoir cõbatre. Car depuis que la plaine de Neuf-bourg eſt paſſee, le pays eſt ſi difficile & mal aiſé, que cinq cens harquebuſiers euſſent fait receuoir vne honte a dix mille cheuaux. Et la choſe que ledit ſeigneur Admiral euſt peu plus deſirer en telle neceſsite, euſt eſte de combatre: ce qu'il n'euſt peu faire, qu'auec tous les deſauantages qu'on euſt peu imaginer, d'autant qu'il y auoit pluſieurs bonnes villes bien fournies, deuant, derriere, & a coſté de luy, dedans leſquelles les ennemis ſe pouuoyent retirer. Il y auoit d'auãtage vne grande incommodite: d'autãt qu'en ce pays-la les villages ſont ſi mauuais, & les maiſons ſi eſcartees, que l'on ne pouuoit la plus part du temps loger cinquante cheuaux enſemble. Toutes ces difficultez & incõmoditez eſtoyent aſſez cognues audit ſieur de Guyſe, & a tous les capitaines de ſon armee: qui faiſoit penſer audit ſeigneur Admiral, que pluſtoſt il prendroit ce parti de le ſuyure, que d'aſsieger Orleans. Car deffaiſant la troupe que ledit ſeigneur Admiral conduiſoit, il eſtoit bien certain qu'Orleans ſe perdoit. Et au contraire, quand Orleans euſt eſte perdu, & la troupe dudit ſeigneur Admiral fuſt demeuree en pied, il y auoit d'autres moyens de continuer la guerre.

Ledit ſeigneur Admiral a bien voulu declarer ces choſes par le menu, pour donner a cognoiſtre a chacun, s'il deuoit plaindre argent pour vne telle occaſion, veu l'importance qui eſtoit d'eſtre promptement & ſeurement aduerti de la deliberation dudit ſeigneur de Guyſe, pour ſur cela prẽdre parti. Auſſi en y auoit-il pluſieurs autres qui eſtoyẽt employez

pour pareille occaſion: & qui en ont receu de bonnes ſommes, qui ne s'en vantent pas. Mais pource que l'on pourroit trouuer eſtrãge que ledit ſeigneur Admiral euſt entrepris vn tel voyage, veu que luy meſme preuoyoit bien & ſauoit toutes ces difficultez: il veut bien qu'on entende qu'il eſtoyt forcé de ce faire, pour eſtre reduit en telle neceſsite, qu'il ne pouuoit plus retenir les Reittres, ſi ce n'eſtoit en les payant: ce qu'il ne pouuoit faire, qu'en tentant ce moyen qui eſtoit ſon ſeul & dernier remede.

Ce poinct vuidé d'auoir entẽdu les cauſes qui ont meu ledit ſeigneur Admiral de donner ceſt argent audit Poltrot, il a ſemblé bon d'adiouſter encores deux articles, qui ne doyuẽt point eſtre obmis. L'vn eſt, que ledit Poltrot eſtant aſſez leger a parler, long temps deuant qu'aller a Lyon, & depuis eſtant là, & par tout ailleurs, tenoit ouuertement ce langage a ſes compagnons & familiers, de tuer ledit ſeigneur de Guyſe, & qu'il ne mourroit iamais que de ſa main: comme il ſe peut euidẽment prouuer & verifier par vne centeine de teſmoins. Puis donc qu'il auoit conclu cela en ſa fantaſie, deuant que iamais il fuſt approché dudit ſeigneur Admiral, il n'y a nulle apparẽce ne couleur de veriſimilitude qu'il ait eſte pouſſé par ledit ſeigneur Admiral a ce faire. Car il appert par les reſponſes dernieres dudit Poltrot, que iamais il ne s'eſtoit fait cognoiſtre audit ſeigneur Admiral, & n'auoit parlé a luy quãd il luy preſẽta les letres du ſeigneur de Soubize a Ville franche. L'autre poinct eſt, q̃ ledit Poltrot eſtãt parẽt biẽ proche, cõme on dit, de la Renaudie, pouuoit biẽ eſtre aſſez incité de ſa propre deuotion a faire ce qu'il a fait.

Voila

Voila a la verité comme les choſes ſont paſſees. Et ceux qui s'eſſayent de perſuader que ledit ſeigneur Admiral ait donné l'argent, dont il a eſte fait mention, audit Poltrot, outre ce qu'ils arguent puerilement, le cognoiſſent treſmal. Car s'il y en auoit plus, pourquoy le diſsimuleroit-il? La honte ne l'empeſcheroit pas. Car y eut-il iamais vn ennemi plus declaré contre autre, que ceſtuy-la? Et qu'ainſi ſoit, pourquoy eſtoit-il deuant Orleans, que pour exterminer femmes, enfans, & tout ce que ledit ſeigneur Admiral auoit de cher en ce monde? veu que gens dignes de foy diſent qu'il s'eſt vanté de ne pardonner a nul ſexe de ce qui ſe trouueroit audit Orleans.

Il ne faut point auſsi douter que l'homme de toute l'armee que ledit ſeigneur Admiral cercha le plus le iour de la bataille derniere, ne fuſt ceſtuy-la. Auſsi peu faut-il douter s'il euſt peu braquer vn canon contre luy, pour le tuer, qu'il ne l'euſt fait: qu'il n'euſt ſemblablement commandé a dix mille harquebuſiers, s'il les euſt eus a ſon cõmandement, de tirer a ceſtuy-la entre tous les autres, fuſt-ce en campagne, ou deſſus vne muraille, ou derriere vne haye. Brief il n'euſt eſpargné vn ſeul moyen de ceux que le droict des armes permet en temps d'hoſtilite, pour ſe deffaire d'vn ſi grãd ennemi que ceſtuy-la luy eſtoit, & a tous autres bons ſubiets du Roy. Et pour concluſion, ledit ſeigneur Admiral proteſte deuant Dieu & ſes Anges, qu'il n'en a fait ne cõmandé rien dauãtage que ce qu'il en a mis par eſcrit. Que s'il y en a qui en vueillent eſtre mieux certifiez, qu'ils parlent a luy, & il leur reſpondra. Fait a Chaſtillon ſus Loing, le cinquieme iour de May, l'an 1563.

FIN.